



Saint-Martin-de -Fenollar

Nous allons prendre connaissance d'un édifice modeste mais qui tient une grande place dans l'histoire de la peinture romane: la chapelle de Saint-Martin-de-Fenollar sur la commune de Maureillas-las-Illas (Pyrénées- Orientales).

La première mention Saint-Martin-de-Fenollar apparaît en 844 "*eccl. S. Martini ad ipsas Fellonicas*", acte de Charles le Chauve la confirmant comme possession de l'abbaye bénédictine d'Arles-sur-Tech.

La date de construction de l'édifice est certainement plus ancienne, car il présente de nombreux aspects qui relèvent de l'architecture préromane de tradition wisigothique: une nef unique terminée par un sanctuaire carré, arc triomphal outrepassé.



Puis en 869 "*super fluvium Fullonicas cella S. Martini cum ipso fontenile*".

Dans le courant des 13^e et 14^e siècles apparaît les formes de *S. Martinus de Fonolegiis* et *Fonoleges* puis *Fonolars*. Le nom actuel en catalan est "*Martí de Fonollar*" ou *de Fenollar*.

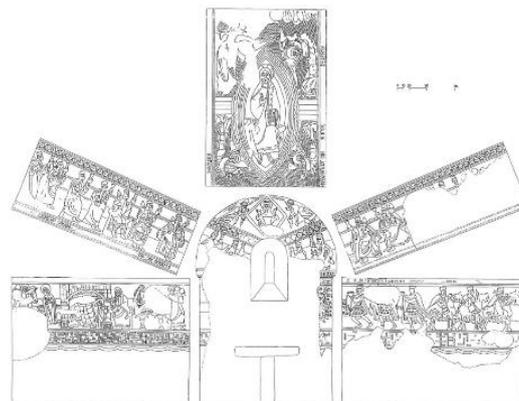


Le lieu-dit est également surnommé "*La Mahut*", ce qui n'est pas indifférent pour l'histoire et la date de son décor. La Mahut semble provenir de Mahaut, forme populaire du prénom Mathilde. Notre chapelle était une des possessions de Mahaut, vicomtesse de Castelnu, (†versus 1157), il est fort probable qu'elle fut l'instigatrice des fresques de la chapelle. L'intérieur était très probablement entièrement recouvert de peintures.

Aujourd'hui, la majeure partie de ce décor peint ne subsiste que dans le sanctuaire.

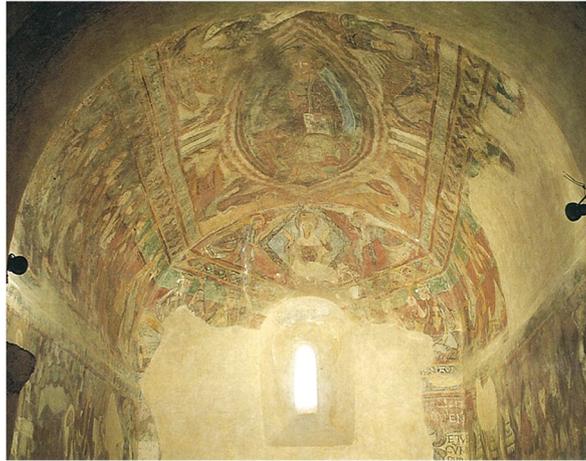
Ces peintures représentent la manifestation la plus significative de la peinture romane roussillonnaise.

Elles s'organisent en quatre registres superposés:



- en partie basse, une fausse tenture, à hauteur d'œil, un cycle de la Nativité (l'annonciation, la naissance du Christ, l'annonce aux bergers et l'adoration des mages).

- En partie supérieure : les Vingt-Quatre Anciens de l'Apocalypse levant leurs coupes tout en jouant de la musique, au-dessus de la fenêtre axiale, la Vierge orante dans un losange encadré par deux anges.



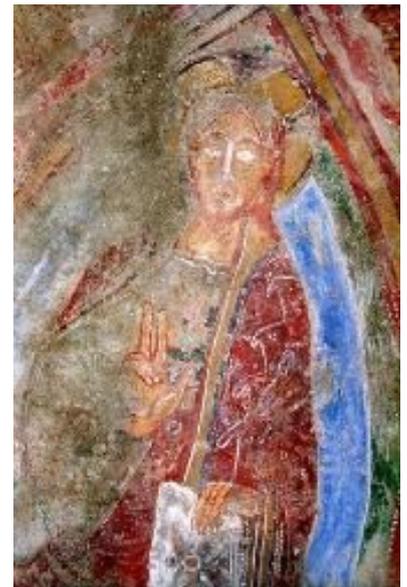
-sur la voûte : le Christ en majesté dans une mandorle, bénissant de la main droite et tenant un livre de l'autre. La mandorle est encadrée par les symboles des quatre évangélistes.

Marcel Durliat, historien de l'art, spécialiste incontesté de l'art médiéval, écrit que, " *la technique de Fenollar, est celle de la vraie fresque, avec retouches à la détrempe, a été mise en œuvre par un remarquable coloriste. Ici, en effet, la couleur est l'essentiel, depuis les noirs avec lesquels l'artiste délimite les contours des visages jusqu'à l'ocre et le vert servant aussi bien pour les bandes du fond que pour le traitement des figures. C'est aussi à l'aide de la couleur que sont suggérées les ombres et les lumières. Les premières sont faites de taches rouges curvilignes superposées directement au bistre du teint. Les parties en saillie sont tracées en blanc*". Regardons donc ces peintures.



La totalité de la voûte est occupée par une théophanie du Sauveur, le Christ en majesté dans une mandorle en amande délimitée par des ondes qui évoquent à la fois le feu divin et le fleuve de vie.

Le Christ est habillé d'une tunique verte et d'un pallium rouge, il tient dans la main gauche le livre de vie qu'est l'évangélaire, sa droite



puissante répand la bénédiction. Les quatre vivants sont représentés par des anges qui tiennent dans leurs bras les avant-corps des évangélistes. Cette scène de gloire est délimitée par un bandeau portant quatre vers du

"carmen paschale" de Sédulius (†vers 860): "MATEUS NATUM DE VIRGINE PR[ED]ICAT A[G]NUM [MARC]US U[T] A[L]T[A] [F]RE[MIT VOX PER] DESERTA [LEONIS] [IURA SECARDOTIS LUCAS TEN] ET [O]RE IUV[ENCI] [MORE VOLANS AQUILAE VERBO PETIT ASTRA IOHANNES: *Mathieu proclame l'Agneau né d'une vierge. Marc s'écrie comme la voix du lion dans le désert. Luc sous la figure du taureau transmet le droit sacerdotal. Volant comme l'aigle, Jean par la force du Verbe, élève vers les hauteurs célestes*". (1)



La Vierge, dans l'attitude de l'orante, les mains levés au niveau de ses épaules se tient aux pieds du Christ, sur le mur plat du chevet, en un médaillon carré reposant sur l'un de ses angles. Couronnée, portant le maphorion blanc retombant sur une tunique bistre, elle est vénérée par deux anges en attitude d'invocation.

Bien que l'image puisse évoquer l'assomption, il est probable plutôt d'y voir la volonté du commanditaire de présenter Marie comme la première intercesseur

auprès du Sauveur comme le chante le théotokia de l'Office du matin: "...*Théotokos, deuxième ciel, < > le Fils daigna prendre chair en toi, demande-lui d'accorder le Salut au monde qu'il a créé et de le sauver....*"

Vient ensuite le registre consacré, aux Anciens de l'Apocalypse sous et de chaque côté de l'image de la vierge.



Assis sur leurs trônes, couronnés, ils portent une coupe d'une main, un instrument de musique de l'autre. Cette composition se réfère au verset 5, 8 du livre de l'Apocalypse: "*Et quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints*". La grande originalité iconographique de cette scène de l'apocalypse, probablement due à l'architecture de l'édifice, réside dans l'introduction de la Vierge Marie au cœur de la composition.

Au-dessous de cette vision, qui associe dans la même gloire le Fils et la Mère, se développe sur les murs de l'abside une suite d'images consacrées au cycle de la Nativité, naissance du Fils de Dieu en la chair, devenu sans changement Fils d'Homme.

Annonciation, Nativité, Annonce aux bergers, Adoration et Retour des Mages.

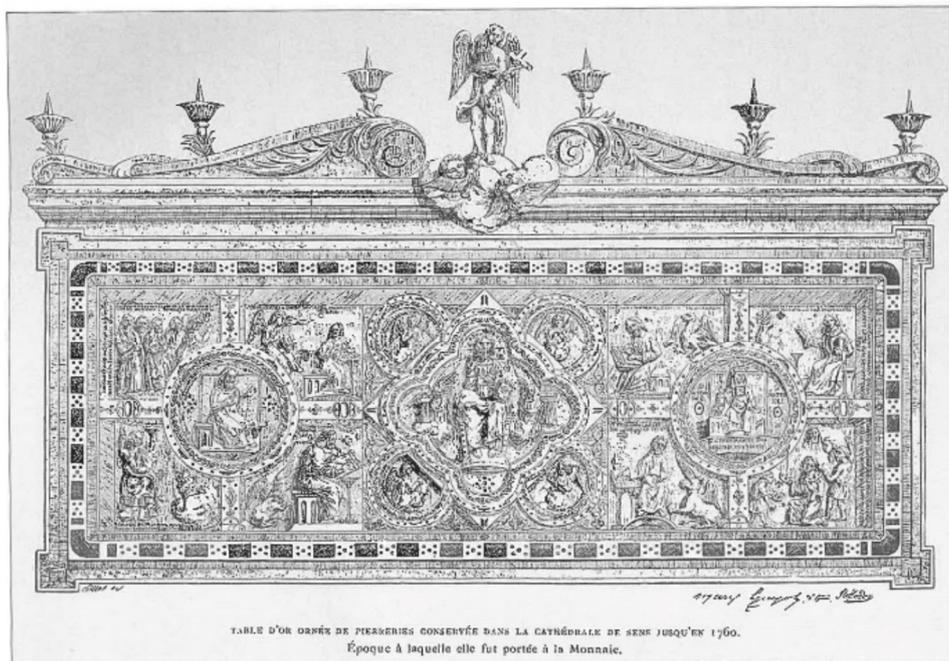


Bibliographie:

- Brutails, archiviste des Pyrénées-Orientales, *l'église saint -Martin-de-Fenouillar*, bulletin archéologique, 1886,N°1
- Marcel Durliat, *la peinture romane en Roussillon et en Cerdagne*, cahier de civilisation médiévale n°13, 1961
- Marcel Durliat, *les peintures murales dans le midi de la France, de Toulouse et Narbonne aux Pyrénées*, N° 102, cahier de civilisation médiévale, avril-juin 1983
- Olivier Poisson, *Guide : Saint-Martin de Fenollar*, Perpignan, Le Publicateur, 1991,
- A. Roura, en collaboration avec Pere Ponsich & Joan Badia i Homs, *Catalunya Romànica*

Note

Les vers de Sédulius semblent être bien connu par les iconographes du 11^e siècle, l'inscription est recensée en partie sur le devant d'autel (antependium) de la cathédrale de Sens. Cet ouvrage d'or et d'argent fut appelé "la table d'or". Il fut fabriqué probablement au 11^e siècle puis déposé et présenté en retable au 14^e siècle. En 1742, sur ordre de l'archevêque Jean Joseph Languet de Gergy le maître-autel fut démonté et un nouveau maître-autel élevé par l'architecte du roi Servandoni. La "table d'or" fut placée au-dessus du nouveau maître-autel, pour peu de temps hélas. Les besoins financiers de la "guerre de sept ans" conduisirent le roi à exiger le sacrifice de ce riche rétable. Les chanoines et l'archevêque le cardinal de Luynes firent une démarche auprès de Louis XV. Rien n'y fit, en 1760, la table d'or fut fondue à Sens et la matière précieuse transportée à la Monnaie de Paris. Heureusement pour les historiens de l'Art, auparavant un chanoine entreprit une minutieuse description qui permit à un peintre d'en faire un dessin avant la destruction.

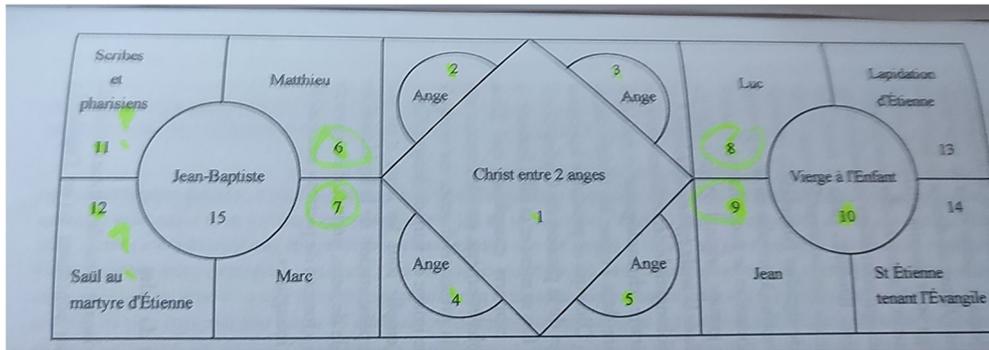


Le devant d'autel a la forme d'un rectangle occupé par trois carrés.

Le carré du centre abrite l'image du Christ entouré de deux anges, quatre autres dans des cercles inclus dans la mandorle du Sauveur.

Les deux autres carrés sont occupés l'un par une vierge à l'enfant les évangélistes Luc et Jean, l'autre par saint Jean Baptiste accompagné par les évangélistes Mathieu et Marc, le cycle de saint Etienne sur les deux carrés extérieurs.

Ce sont les inscriptions qui permettent de voir le spirituel au-delà de l'image:



Les anges entourant le Christ portent les inscriptions suivantes

1. Roi des rois, $\alpha \omega$, principe sans commencement
2. cette image désigne celui qui est en ce lieu
3. celui qui remplit tous les lieux, n'est pas localisable.
4. Dieu Trine, je gouverne tout de toute éternité.
5. seul, trine et un, je dirige tout.

Dans le carré de la vierge à l'enfant:

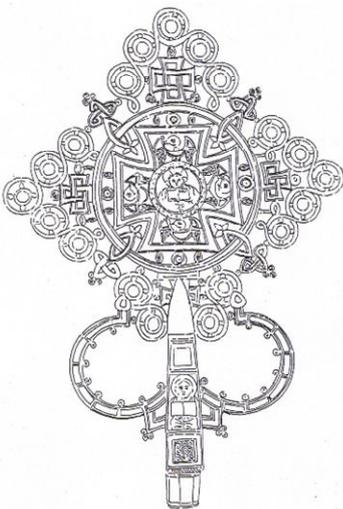
10. mère de Dieu, génitrice et sa fille qui donne le souffle.
8. luc: il y eut du temps d'Hérode, roi de Judée, un prêtre. Ce bœuf est la figure du Christ oblation.
9. Jean: Dans le Principe était le Verbe ; je dirige le regard perçant de l'aigle vers la Lumière. Dans le Principe le Verbe et Dieu lui-même, il sera toujours Verbe.

Dans le carré de Jean Baptiste:

6. Mathieu: Livre de la génération de Jésus-Christ. Par ce visage je désigne le Christ vrai homme.
7. Marc: Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Le lion fort désigne le Christ vainqueur de la mort
11. les pharisiens: celui qui est mort sur la croix, ne peut être Dieu. <> Vraiment, Dieu n'a pas voulu naître d'une femme.

Source:

Robert Favreau. *La "Table d'or" de la cathédrale de Sens*. In Bulletin de la Société des Fouilles Archéologiques et des Monuments Historiques de l'Yonne, 2001,



Tous ceux qui le voient ne sont pas illuminés également par le Christ, mais chacun l'est à la mesure dont il peut recevoir la lumière. Les yeux de notre corps ne sont pas toujours éclairés également par le soleil, plus on monte en des lieux élevés, plus on contemple de haut son lever, mieux on en perçoit l'éclat et la chaleur.

De même notre esprit, plus il montera et s'élèvera près du Christ, plus il s'offrira de près à l'éclat de sa clarté, plus magnifiquement et plus brillamment il sera irradié de sa lumière.

Le Seigneur le dit lui-même par le prophète : "*Approchez-vous de moi, et je m'approcherai de vous.*" -Za 1,3-

✠ Origène